

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 65

AMOUR DE DIEU

+

AMOUR DE DIEU

-

5

Il nous le permet - Il le désire

Il le commande

-

Caritas Christi urget nos.

Ignem veni mittere in terram,
et quid volo nisi ut accendatur?

-L.12,49-

Dieu est infiniment parfait, et dès lors infiniment bon, infiniment aimable. La conclusion naturelle, rigoureuse, spontanée de tout coeur un peu noble, c'est que nous devons l'aimer de toute notre âme.

Mais nous aime-t-il, Lui? M'aime-t-il, moi, en particulier?- telle est la question que se pose intérieurement toute âme, car c'est un besoin instinctif chez celui qui aime de se savoir aimé en retour.

Et d'abord, Mes Frères, comprenons bien notre position à l'égard de Dieu. Que sommes-nous et qu'est-il lui-même? - Vous le savez et vous l'avez vu.



Il est l'être plein, éternel, immuable, infini. Nous n'avons nous, chacun de nous qu'une très minime portion de l'être, sujets à la mort, aux variations, infiniment étroits et bornés. Il est de lui-même la Souveraine Grandeur et nous, de nous-mêmes, la souveraine bassesse; il est la Toute-Puissance et nous la faiblesse même... Il est le Maître et Seigneur de toutes choses, et nous, nous sommes de chétives créatures, ses petits serviteurs et les fils de ses pauvres servantes -Adolescentulus sum ego et contemptus - Servus tuus sum et filius ancillae tuae - (a) Or, à pareille distance, que ferait un serviteur, aussi chétif que nous sommes à l'égard d'un maître, d'un Roi, aussi bon et aussi puissant que Dieu, il l'aimerait bien sûr de toute son âme, et toute la grâce qu'il lui demanderait, toute la faveur qu'il oserait attendre du Roi, c'est qu'il lui permit de l'aimer et qu'il voulut bien agréer les pauvres et naïfs témoignages de son amour. De même "ne suffisait-il (donc) pas, dit S. François de Sales, que Dieu eût publié une permission, par laquelle il nous eut donné congé de l'aimer, comme (autrefois) Laban permit à Jacob d'aimer Rachel et de la gagner par ses services" (Am.de D.L.2.ch.8.) par 14 ans d'un travail assidu et d'une fidélité à toute épreuve? Mais non; cela eut /dû suffire/ suffi peut-être à notre petitesse, cela ne suffisait pas à sa bonté.

Dieu nous aime, n'en doutez pas, Mes Frères, il nous aime tous et chacun de nous, si nous-mêmes nous voulons l'aimer. Plus tard nous rechercherons ensemble les marques sensibles, éclatantes, palpables, qu'il nous a données de son amour, aujourd'hui parce que Dieu est la

(a: Note marginale:) Ceci serait bien au début de la partie II ème.

(Notes marginales :) L'homme est un être essentiellement nécessaire - comme l'aimant doit s'attacher au fer, ainsi l'homme à Dieu -

Avant de faire des libéralités, il faut commencer par payer ses dettes.

Ego diligentes me diligo

- Dieu nous aime, c'est un fait : Création, Providence, Incarnation.



vérité même et qu'aucune de ses paroles n'est tombée en vain, je veux vous montrer par ses propres paroles, ce que vous devez croire de son amour pour nous. (a)

I - Il nous aime.

II - Il permet, il désire que nous l'aimions.

III - Il nous commande de l'aimer.

O Vous qui avez tant aimé Jésus et que Jésus a tant aimée, ô Marie, priez pour nous!...

Ave Maria.

I

1° - Et d'abord, tenez pour certain que Dieu ne se laissera jamais vaincre en générosité; si vous vous donnez à lui de tout votre coeur, si vous lui donnez votre amour, quelle que soit la disparité des dons, n'en doutez pas, il vous donnera le sien en échange."J'aime tous ceux qui m'aiment, nous dit-il, dans ses Saintes Lettres: Ego diligentes me diligo. (Prov.8,17-19-21) J'aime ceux qui m'aiment et ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, ceux-là me trouveront. Mon fruit est préférable à l'or et aux pierres précieuses; et mon germe seulement vaut mieux que l'argent le plus pur..... J'enrichis ceux qui m'aiment; je mets le comble à leurs trésors".

2° - Mais n'allez pas croire (b) que s'il se montre à vous ainsi, c'est que vous l'avez cherché; que s'il

(a: Note marginale:) Il ne se contente pas de nous laisser l'aimer - Il nous aime - Si nous l'aimons il nous aime

(b: Rédaction Cannes 65:) ... qu'il veuille attendre pour aller à vous que vous l'avez cherché, comme ferait un



vous aime, c'est parce que vous l'avez aimé. Non; non. "Nous sommes incapables de nous-mêmes, nous dit l'apôtre, de penser /comme de nous-mêmes/ à quoi que ce soit des choses qui touchent notre salut. Toute notre suffisance en cela nous vient de Dieu" (2.Cor.3,5). Si donc vous êtes venus à lui, si vous l'avez cherché, ne croyez pas être en avance, c'est qu'"il vous a prévenus des bénédictions de sa douceur"(ps.20,4); c'est qu'il vous a tirés, comme l'avait dit le Prophète, avec des liens de douceur et de charité" (Os.11,4), c'est-à-dire avec de certaines inspirations secrètes, un certain attrait intérieur que le Prophète appelle excellemment : les liens d'Adam - in funiculis Adam (Os.11,4) comme admirablement appropriées aux besoins et aux aspirations du coeur de l'homme. Si donc vous êtes allés à lui c'est que lui-même vous a tirés, car il nous l'a dit : "Sans moi vous ne pouvez rien faire" et ailleurs : "nul ne peut venir à moi, si mon Père, c'est-à-dire si Dieu ne le tire" (Joan.6,44). (a)

Et c'est là, Mes Frères, l'un des grands titres de Dieu, de Jésus à notre amour, c'est que (non seulement il consent à être aimé), non seulement il nous rend amour pour amour, mais lui-même nous a prévenus, lui-même vient au-devant de nous et nous a fait les premières avances : "En cela paraît bien la grande charité de Dieu pour nous, c'est que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier"- In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos" (1.Joan.4,10).

Et ailleurs l'Auteur Sacré nous parlant de la Sagesse Incréée, c'est-à-dire de Jésus, en tant qu'il est Dieu : "Elle est étincelante de clarté, nous dit-il, et sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément, et ceux qui la cherchent la trouvent. Elle va au-devant de ceux qui la désirent et se montre à eux la première. Celui qui veille dès le matin pour la trouver, n'aura pas de peine, car il la trouvera assise à sa porte. Ainsi penser à elle est la sagesse consommée et qui travaille à l'acquérir trouvera vite le repos, car elle s'en va elle-même cherchant partout ceux qui en sont dignes, et elle se présente à eux

grand Seigneur. Non, il est le Seigneur des Seigneurs il est vrai, mais il est père aussi, et son amour, comme celui des pères, ne sait pas calculer. Et puis il sait bien notre impuissance et notre misère. Sans lui, que pourrions-nous en cela?

(a: Note marginale:) Nemo venit ad patrem nisi per me.
-Joan.14,6-



sur leur route avec un visage joyeux, et elle va au-devant d'eux toute pleine de prévenances" (Sap.6, 13-17.)

3° - Le Prophète nous révèle un autre mystère, un autre abîme de sa bonté. Chez les hommes, on voit aussi quelquefois le plus grand, le plus riche, le plus puissant prévenir de son amitié de plus faibles, de plus pauvres et de plus petits que lui, mais pourquoi? C'est qu'il a reconnu en cet être faible et pauvre quelque chose qui l'a séduit, si j'ose dire ainsi, et a conquis sa sympathie : sa jeunesse, son mérite, sa beauté, sa douceur, quelquefois sa seule faiblesse et sa seule indigence ont suffi à lui inspirer un intérêt sincère, un attachement profond et inviolable, mais jamais il n'eût songé ou pris garde à cet être si quelque chose de lui ne l'avait frappé et ému. (a) Dieu n'a pas eu besoin de ces choses pour nous aimer. Il nous a aimés alors que nous n'étions rien encore, il nous a aimés de toute éternité - Caritate perpetua dilexi te - nous dit-il par son Prophète - je t'ai aimé d'une charité perpétuelle et, ajoute-t-il, c'est pourquoi je t'ai attiré à moi. (Jer. 31,3). Avant de nous connaître, je veux dire, avant que nous fussions il nous a aimés et non point d'une amitié stérile, mais il nous a aimés jusqu'à nous créer, jusqu'à nous tirer du néant, nous doter d'une âme immortelle, intelligente et libre, à son image, et de nous faire entrer par elle, en communication de sa propre vie, de la vie divine, et en participation de son héritage céleste un jour : toutes choses qu'il nous faudra développer tout au long une autre fois, quand nous traiterons de ses bienfaits et des témoignages de sa bonté sur nous. (b)

4° - Mais voici qui est bien plus fort encore et bien plus admirable. Il nous a aimés le premier, non seulement alors que nous n'étions rien encore, mais aussi alors que nous étions devenus criminels à son égard et qu'il était notre offensé!

(a: Rédaction Cannes 1865:) Et si le Père aime son Fils le premier, c'est qu'il reconnaît en lui comme une portion de lui-même; c'est là ce qui captive tout d'abord et instinctivement son amour.

(b: Note marginale:) Providence naturelle et surnaturelle pour nous conduire à notre fin, au repos, à la gloire.



O merveilles de l'amour d'un Dieu! Quel est l'homme si petit soit-il, qui injustement offensé par un autre homme ne se croirait en droit d'attendre fièrement de cet homme une réparation et de lui refuser toute avance. L'amour même, et l'amour le plus vrai, le plus profond, ne sait pas l'emporter sur cette susceptibilité, légitime au fond, de l'honneur blessé. Je sais des pères, je sais des mères, qui se croyant offensés par leur enfant et ne le voyant pas venir à eux, souffraient au fond du coeur des tortures indicibles et ne faisaient pas un pas vers lui, n'essayaient pas une parole pour le rappeler à lui-même et le ramener au devoir. C'est à lui, disaient-ils, à faire les avances, et ils se renfermaient dans leur dignité. Blessé dans ses plus chères affections leur coeur saignait et par moments, au milieu de ces élans de tendresse mal comprimés, s'insinuaient perfidement, comme des serpents sous les fleurs, d'horribles tentations de haine et de désespoir qui les faisaient frémir; par moments, comme des éclairs sinistres, des projets de vengeance et de suicide, sillonnaient leur pensée, et se traduisant sur leur visage en une expression dure et sévère à l'excès, allumaient dans l'âme de leur fils un semblable foyer de sentiments hautains et lugubres et glaçaient sur ses lèvres l'excuse et la prière prêtes à s'en échapper, jusqu'à ce qu'un ami commun, usant de son autorité, vienne à s'interposer et à les contraindre l'un et l'autre à ce qu'ils désiraient tous deux de toute leur âme : la réconciliation! (a)

Ah! que serions-nous devenus, que deviendrions-nous si Dieu agissait ainsi à notre égard? Quelle main viendrait prendre la sienne et la nôtre, lui Dieu trois fois Saint, nous, vers de terre et misérables! pour nous réconcilier? Ah! je le répète il n'a pas fait ainsi à notre égard. Indignement outragé par nos premiers parents qu'il avait cependant comblés de ses tendresses et de ses bontés, il les aime quand même; tout en les punissant d'une main, il préparait de l'autre l'oeuvre de leur Rédemption future; des mêmes paroles qui prononçaient leur sentence de condamnation et d'exil il leur promet le pardon et la délivrance, et tandis que les chassant du Paradis il prépose un Ange pour leur en défendre l'entrée, déjà il s'apprête à leur en ouvrir les portes et choisit déjà l'Ange chargé d'en aller porter la Bonne nouvelle à la Vierge qui doit enfanter - Ce

(a: Note marginale:) Il a été bien meilleur pour nous que la plus tendre des mères.



qu'il a fait pour nos premiers parents, il l'a fait pour tous les hommes et chaque jour encore il le renouvelle pour chacun de nous. Que de fois nous l'avons offensé peut-être et chaque fois il nous a tendu la main, et il a lavé notre robe dans son sang et il nous a rendu notre innocence première. Que de péchés encore, que d'outrages se sont accomplis dans le secret de votre coeur et cependant vous le savez, vous n'en doutez pas, il est là, il vous attend, il vous appelle par la bouche de son ministre, par la voix des remords, par les insinuations de sa grâce, il vous crie : pauvre âme dégradée, reviens ! Reviens pauvre enfant prodigue.

Reviens pécheur à ton Dieu qui t'appelle..
Reviens

C'est ce qu'il nous marque lui-même par le Prophète Jérémie dans le texte que nous citons plus haut : "Je t'ai aimé, nous dit-il, d'une charité perpétuelle et c'est pourquoi (quand tu as failli) je t'ai tiré à moi par pitié (va console-toi !) je te relèverai de tes ruines et tu seras relevée, ô Vierge d'Israël" (Jer.31,3). "et de nouveau tu paraîtras parée de tes anciens ornements, tu reprendras tes chants d'allégresse, tu planteras encore tes vignes sur les montagnes de Samarie.." (Jer.31,4.5).

Mes bien-aimés, vous dirai-je avec S. Jean, puisque Dieu nous a tant aimés et qu'il nous a aimés ainsi le premier, aimons-le donc à notre tour ! (1.Joan. 4, 11,19). (a)

II

Nous devons aimer Dieu car il nous aime et cependant une pensée m'arrête. Dieu nous aime, c'est plus qu'évident ; il nous l'a assez dit et assez prouvé ; mais son amour est-il autre chose que cette pitié naturelle aux âmes grandes en présence d'une grande in-

(a: addition au texte, Cannes 1865:) ... car vous ne l'ignorez pas, l'amour se paie avec l'amour. Il n'admet pas d'autre monnaie.



firmité. En un mot, il nous aime, oui, mais se soucie-t-il d'être aimé de nous, voilà ce qu'il m'importe de savoir. Il est si grand et nous si peu de chose!!... Raisonnablement peut-il se soucier de notre amour? Quand je rencontre sous mes pas une fourmi ou un ver de terre, je me détourne de peur de l'écraser, mais après cela, me mets-je en peine si ce ver de terre m'en aura de la reconnaissance ou non, en supposant qu'il en fût capable? Qu'ai-je à faire de lui? Je ne m'en inquiète pas plus que s'il n'existait pas. Dieu n'est-il pas de même? - Dieu se soucie-t-il que nous l'aimions?

Ah! Mes Frères, pouvons-nous en douter, après tout ce qu'il a fait?

Pourquoi pensez-vous, par exemple, qu'il nous ait créés avec une âme capable de comprendre et d'aimer, au lieu de nous faire comme les autres animaux, des machines vivantes mues par un instinct?

Pourquoi pensez-vous encore qu'il soit venu sur la terre et se soit fait homme comme nous? Serait-ce pour sa propre gloire, pour se faire un nom. Ah! il s'y serait bien mal pris. Il avait déjà un nom au-dessus de tous les noms de la terre, il s'appelle Dieu. A côté de cela qu'est-ce que le titre de Sauveur et de Fils de l'homme? Un sujet de blasphème bien souvent, une occasion pour les impies, tout en exaltant l'homme en lui, de nier, et s'il était possible, d'anéantir le Dieu - Pourquoi donc pensez-vous qu'il soit venu sur la terre? - Pour nous sauver, dites-vous, pour réparer la faute originelle et nous rouvrir le Ciel - Cela prouve bien qu'il a eu pitié de nous, mais cela prouve-t-il qu'il fasse cas de notre amour. Ah! Mes Frères, y pensez-vous? Eh! qu'est-ce donc que le Ciel, y avez-vous réfléchi? Qu'est-ce que le Ciel sinon l'amour de Dieu dans sa plénitude, la vue de Dieu face à face et son amour coeur à coeur - comme deux amis qui se regardent, qui s'étreignent de leurs bras et qui s'aiment. Voilà le Ciel!...

Mais qu'avons-nous besoin de nous perdre en conjectures, qu'il nous parle lui-même. Seigneur Jésus, pourquoi êtes-vous venu ici-bas; Quel fut le but de votre venue parmi les hommes? Parlez!... Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?... Je suis venu jeter le feu, c'est-à-dire l'amour sur la terre, nous a-t-il dit lui-même, et que veux-je sinon qu'il s'allume?

Non, Mes Frères, Notre Seigneur Jésus-Christ



ne nous aime pas par pure bienveillance, mais il nous aime véritablement d'amitié; il a pris le soin de nous le marquer lui-même : "Vous n'êtes plus mes serviteurs seulement, disait-il à ses disciples, désormais vous êtes mes amis". La bienveillance se contente de vouloir et de faire du bien; l'amitié va plus loin. Elle aime et elle veut être aimée. C'est là son droit et elle y tient. Pour être bienveillant il suffit d'être bon et généreux. L'amitié suppose autre chose. Elle suppose une estime profonde pour celui que l'on aime, que l'on fait cas de son amitié et qu'on la désire. Tel est le Sauveur à notre égard; vous l'avez entendu: il est venu jeter le feu dans les âmes et tout son désir c'est qu'il s'y allume. Mais il n'a pas voulu nous laisser de doute à cet égard. Il nous en a donné un témoignage irrécusable, il a souffert parce qu'il a bien voulu - Oblatus est quod ipse voluit - il a souffert et il a donné sa vie pour nous - Et tradidit semetipsum pro nobis - Passus est pro nobis - Or, vous le savez et il nous l'avait déclaré lui-même d'avance : La parfaite amitié, la voilà: c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Il nous a donc aimés d'amitié et d'amitié parfaite puisqu'il est mort pour nous. En voilà bien la preuve sans réplique, aussi qu'il était impatient de nous la donner! Ecoutez-le : Baptismo autem habeo baptizari : et quomodo coarctor usquedum perficiatur! (L.12,50). Je dois être baptisé d'un baptême de sang et que j'ai hâte qu'il s'accomplisse! A mesure qu'il approche du terme fatal ses désirs augmentent encore : desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum. J'ai désiré d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous, disait-il à ses disciples au moment de la dernière Cène, prélude de toutes ses douleurs. Et néanmoins son humanité ne fut pas sans ressentir l'épouvante du grand sacrifice qui se préparait, mais savez-vous comment il s'en consolait d'avance? Par la pensée que par là il se gagnerait notre affection. "Oh! disait-il, quand une fois je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi". Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (Joan.12,32).

N'en doutez pas, Mes Frères, à ces derniers traits reconnaissez l'amour. Il est impossible de s'y méprendre. Il n'y a qu'un ami pour descendre à de telles condescendances, pour s'élever à de pareils dévouements. N'en doutez pas, il y a ici une inclination véhémence, il y a ici une amitié véritable, et plus qu'une amitié : une véritable passion. Passio Domini Nostri Jesu Christi. Qui vraiment le Seigneur s'est collé d'affection avec les hommes - Patribus nostris conglutinator est Dominus. (Deut.10,15) Jésus s'est vraiment collé d'affection à nos



âmes, comme l'âme de Jonathas, au dire de l'Auteur Sacré, se colla à l'âme de David - Anima Jonathae conglutinata est animae David. (1.Reg.18,1).

III

Sans doute vous pensez, Mes Frères, que j'ai fini de vous donner, dans ses paroles mêmes, les preuves de l'amour de Dieu pour nos âmes et du désir ardent qu'il a d'être aimé de nous. Vous vous trompez, il prévoyait que parmi les hommes il se trouverait des coeurs durs, des âmes de glace, insensibles à ses avances, insensibles à son appel. Il a eu à coeur de faire cesser toute hésitation, de renverser d'avance toute excuse comme tout prétexte. Qu'a-t-il fait? Il s'est souvenu qu'il est Dieu, qu'il est notre maître dès lors, qu'il a droit de vie et de mort sur nous, qu'il peut dès lors exiger de nous en bonne justice tout ce qui lui plaira. Quoi! Que va-t-il faire? Il va user de sa toute-puissance. Il parle, il commande, écoutez! "Ecoute, Israël, s'écrie-t-il, je suis le Seigneur ton Dieu, le Seigneur unique"; Ecoute-moi : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces". Et ces paroles, ce commandement que je te donne aujourd'hui, tu le graveras dans ton coeur, tu le raconteras à tes enfants, tu le méditeras dans la paix de ta demeure, et durant ta marche dans les chemins, la nuit au temps du sommeil et le matin quand tu te lèves; tu en porteras le signe dans ta main, tu l'auras sans cesse sous les yeux..., où que tu ailles, quoi que tu deviennes, même au sein de la paix et dans l'opulence, n'oublie jamais ce commandement.... car c'est un Dieu jaloux que le Seigneur ton Dieu, qui est au milieu de toi" (Ex Deut.6, 4-15).

Avez-vous entendu ce commandement suprême? Avez-vous vu combien il a à coeur que nous ne le perdions pas de vue, qu'il ne s'éloigne pas un instant de notre souvenir?... Voilà donc où ont abouti la Toute-Puissance et la Volonté divines : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces. Oui, il fallait bien qu'il nous aimât jusqu'à la jalousie, si je puis ainsi dire, pour nous parler ainsi. Quel excès d'amour! Comprenez-vous, Mes Frères, quelle surabondance d'amitié suppose un tel commandement? - Vous, vous faites l'aumône à un mendiant dans la rue, vous priez pour un assassin qui va expier son crime



parce qu'ils vous font pitié et que vous les aimez en quelque manière - mais est-ce là de l'amitié? (a) Désirez-vous d'en être aimé? Nullement - Vous n'y pensez pas même, et s'ils vous l'offraient, leur amitié, vous la repousseriez peut-être comme une insulte ou une souillure. Et si l'amour pouvait s'imposer par la force et que vous fussiez leur maître et leur Seigneur, dites-moi, songeriez-vous jamais à user de votre omnipotence pour leur commander de vous aimer? de vous aimer d'amitié, entendez bien! c'est-à-dire d'une affection mutuelle et tout intime, qui reçoit et qui se donne?... Fi donc! une amitié avec ces gens-là!... Eh bien! ces âmes que vous dédaigneriez, vous! Dieu les aime, Dieu les appelle, Dieu les poursuit, Dieu frappe à leur porte de leur coeur, Dieu leur commande de l'aimer. Car c'est à tous, depuis les plus grandes âmes jusqu'aux plus petites, depuis les nobles jusqu'aux plus avilies, c'est à tous que Dieu a intimé cet ordre ineffable. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces".

O Dieu, que vous êtes bon de ne pas dédaigner ainsi l'amour de votre pauvre créature, de le lui permettre, de le lui demander, de lui en faire un commandement exprès, vous qui pourtant n'avez besoin de rien ni de personne. En vous entendant nous dire et nous redire ainsi votre amour pour nous à toutes les pages des Saintes Lettres et sur tous les tons, sur le ton de la tendresse et sur celui de la menace, sur le ton de l'empire et sur celui de la douceur, il me semble vous voir, comme autrefois au milieu des hommes et vous entendre comme vous dépeint la Sainte Ecriture, criant à la tête de tous les carrefours, au milieu des places publiques et aux portes de la cité : "Jusques à quand sera-ce, ô petits enfants, ô grands enfants que vous aimerez l'enfance; jusques à quand sera-ce, insensés, qu'on vous verra convoiter ce qui vous est nuisible, imprudents et haïr la vérité et la vie?... Convertissez-vous, rendez-vous à mon appel, voici que je vous offre mon amour et mon coeur" (Ex.Prov.1, 20-23). "Jusques à quand sera-ce, ô fils des hommes, que vous aurez le coeur endurci. Pourquoi vous passionner pour des vanités et courir après des mensonges. Tournez vers Dieu votre coeur, car votre coeur a besoin d'un appui, d'un guide, d'un soutien, et vous ne le trouverez efficacement qu'en Dieu. Retournez votre coeur vers Dieu, car en lui est

(a: Note marginale:) ce misérable, ce Latour qui ferait peur au démon. ...



la fontaine de vie, en lui est l'assemblage de toute grâce, et de toute perfection. Donnez votre coeur à Dieu car il vous aime infiniment et vous le savez, l'amour se paie avec l'amour. Donnez votre coeur à Notre Seigneur Jésus-Christ, car il ne le dédaigne pas; il vous le permet, que dis-je, il le désire, il le demande, il vous fait un commandement exprès. (a)

Resterons-nous froids, resterons-nous indifférents, Mes Frères, en présence de tant d'amour? O Dieu, n'y a-t-il donc plus de coeur dans toutes ces poitrines? et ces âmes que vous avez faites à votre image cependant, Vous, le Dieu de l'amour, Vous qui êtes charité, ces âmes ne savent-elles donc plus ce que c'est que de vous aimer. O mon Dieu, réalisez aujourd'hui votre antique promesse. Vous aviez dit : "Un jour viendra et je répandrai sur vous une eau pure, et je vous laverai de toutes vos souillures... et je vous donnerai un coeur nouveau - j'enlèverai de vos poitrines vos coeurs de pierre et je vous donnerai à la place un coeur de chair"(Ezech.36, 25.26). O Dieu, ce que vous promîtes alors, réalisez-le maintenant. Changez ces coeurs de pierre, amollissez-les, rendez-les sensibles et dociles aux impressions de votre amour souverain.

Où, mon Dieu, c'en est fait, prenez nos coeurs, prenez nos âmes, nous sommes à vous; nous nous donnons à vous - nous voulons vous aimer selon vos désirs et votre commandement, nous voulons vous aimer de tout notre coeur, de toute notre âme, de toutes nos forces, à la vie! à la mort!

+

(a: Note marginale, Cannes 1865:)

Dieu vous a aimés de toute éternité.

Il vous a aimés le premier

Il vous a aimés alors que vous n'étiez rien au monde.

Il vous a aimés alors même que vous avez été pécheurs.

Il vous permet, il vous conseille de l'aimer.

